

LA RUSSIE ET LES RUSSES (1)

LA PETITE RUSSIE

III  
LES DEUX POPES

Deux popes barbus comme des brigands des Abruzzes, coiffés de chapeaux aux larges ailes, non



LES DEUX POPES

moins italiens d'aspect, vêtus, l'un d'une longue robe de soie pistache passée, et l'autre d'un pardessus aux larges manches, couleur canelle cuite, sortirent du buffet pour prendre le train. Carrés d'épaules, de haute taille, d'une force et d'une santé paysannes, la chevelure nattée retombant sur les épaules, chaussés de bottes trop larges qu'ils traînaient d'un pas pesant, ils étaient ronds comme des balles et pleins jusqu'au gosier. Ils gesticulaient, titubaient et trébuchaient sur le trottoir de planches de la gare, que l'humidité rendait glissant.

Ah! ils faisaient vraiment une jolie paire d'apôtres, avec leur bedaine ballonnée, leurs lèvres épaisses et lourdes, leur maintien de cruche mal équilibrée. Ils s'étaient remplis pour la semaine entière, ayant procédé à un nettoyage complet de la monnaie gagnée le dimanche à vendre des cierges et des bénédictions, à exorciser les paysans et à confesser les paysannes.



UN MOINE

— Vous riez de les voir, me dit le Russe, qui avait interrompu sa conversation avec le juif

et qui s'était placé devant la fenêtre, à côté de moi. C'est sans doute la première fois que vous venez en

(1) Tous droits réservés.

Russie? Vous serez bientôt blasé sur les scènes de ce genre, surtout si vous parcourez les campagnes. Nos prêtres sont quelquefois tellement ivres qu'ils peuvent à peine se tenir debout pour célébrer les cérémonies du culte. Pouschkine a composé une bien jolie épithète pour un pope de village :

Passants !

Dans ce cimetière il y a une fosse !  
Dans cette fosse il y a une bière,  
Dans cette bière il y a un pope,  
Et dans ce pope il y a de l'eau-de-vie !

— Tous vos popes sont donc des ivrognes ?

— A peu près. Et comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Ils n'ont ni éducation ni instruction. Ils ne diffèrent du simple moujik que par l'habit. Comme le paysan, le pope gagne son pain à la sueur de son front ; il laboure lui-même son champ, il conduit lui-même paître son bétail. Sa femme est une paysanne qui travaille de ses mains. Il y a même des popes qui tiennent des débits d'eau-de-vie, soi-disant au profit de leur église. Besogneux, chargés de famille, ne recevant pas de traitement de l'Etat ni de la commune, qui ne leur prête qu'une maison et un champ, ils sont obligés, pour vivre, d'avoir recours à toutes sortes d'expédients et de petits moyens, d'ouvrir boutique de prières, de fabriquer des reliques, d'exploiter la crédulité et la superstition populaires, de falsifier la foi ; ils font payer très cher les baptêmes et les mariages, et quelquefois ils vont même débattre avec les moribonds le prix de leur absolution. J'ai connu un pope qui refusait l'extrême-onction aux enfants mourants avant que leur père lui eût donné sa plus belle oie ou un petit cochon. Il faut les voir les dimanches et les jours de fêtes, dans leur sainte ronde ! Comme ils bénissent et comme ils boivent à tour de bras ! — Ils inventent mille pieux prétextes pour entrer dans l'isba du paysan et lui siffler un verre de wodka. « Yvan, disent-ils, les mauvais esprits sont chez toi ; je vais les chasser. » Ou bien ils procèdent à une nouvelle bénédiction des *Icones* (1), ou encore ils vendent des croix et des amulettes.

La procession de l'image miraculeuse leur est aussi une source de revenu. Presque chaque église possède une sainte Vierge qui protège ou guérit ceux qui déposent quelques kopeks à ses pieds. Une fois par an, on promène la madone en grande pompe à travers les campagnes, et l'honneur de l'héberger pendant une nuit se paye 10 à 20 roubles. Les processions sont un spectacle bien curieux. En tête, le prêtre vêtu de ses ornements sacerdotaux, et les chantres, puis l'image sainte sous sa

(1) Images saintes qui se trouvent dans chaque maison russe et devant lesquelles on se découvre, on se signe et l'on s'incline en entrant.



UNE PROCESSION

couronne et sa carapace dorée ou argentée, toute resplendissante, portée par des moujicks barbus, en chemise rouge, en pantalons de velours et en bottes ; les paysans viennent ensuite ; formant l'arrière-garde, une foule de mendiants boueux,

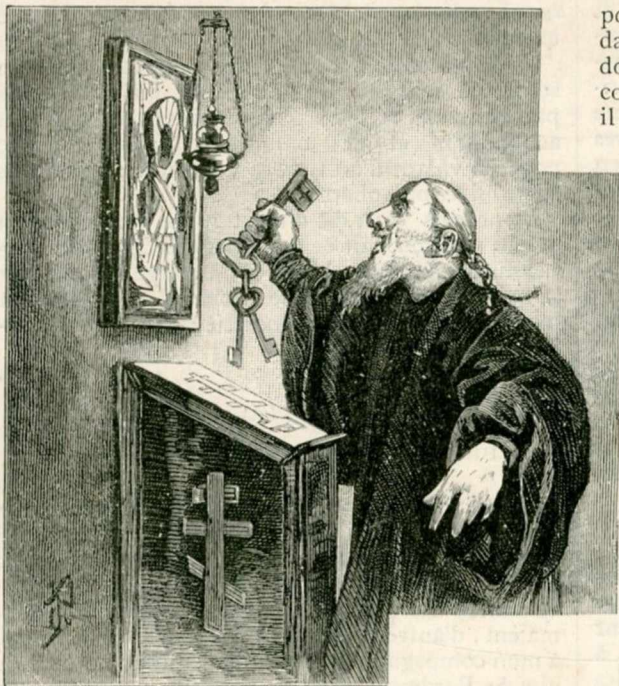


LE SAMOVAR

poudreux, hérissés, accourus de tous côtés, on ne sait d'où, plus déguenillés et plus dépenaillés les uns que les autres, avec des jambes de bois, des béquilles, des bras en écharpe, des yeux chassieux, éborgnés



ULTIMHEAT®  
VIRTUAL MUSEUM



FAINÉANT, PARESSEUX!....

Le pope cesse d'être prêtre. Il va alors ordinairement dans un couvent grossir le troupeau inutile et indolent des moines. Prêtre, le chemin de l'épiscopat lui était fermé. Débarrassé de sa femme, il peut aspirer aux plus hautes dignités ecclésiastiques. Veut-il être délié de ses vœux et rentrer dans la vie privée? Une permission du Saint-Synode lui suffit. Un pope a-t-il commis un crime? Il perd aussitôt le caractère de la prêtrise. Il n'y a dans le rôle qu'il remplit au pied de l'autel rien de divin et de mystique: ce n'est pas le représentant de Dieu, c'est un valet, un domestique, dont les fautes ne sauraient rejaillir sur la maison et sur le maître. Cette ligne de séparation est un grand bonheur; que deviendrait le peuple russe s'il avait pour son clergé la même vénération aveugle qu'il a pour les saintes images!

N'a-t-on pas créé des séminaires afin de relever le niveau moral et intellectuel des popes?

— Oui, mais les pères n'y ont pas envoyé leurs enfants. « A quoi bon? se disent-ils, puisque la charge est héréditaire. »

Quand il n'y a dans la famille que des filles, c'est l'aînée qui apporte le bénéfice en dot à son mari. Le clergé forme encore chez nous une espèce de caste ecclésiastique, attachée au service des églises, comme les serfs

l'étaient au service de la terre. La vocation n'est pas de rigueur, le fils d'un marchand, d'un gentilhomme, qui voudrait se faire prêtre, rencontrerait mille obstacles, tandis que le fils de pope succède tout naturellement à son père. Il y a peu d'années il lui fallait, pour embrasser une autre carrière, une autorisation très difficile à obtenir. Aujourd'hui que les portes des universités leur sont ouvertes, les fils des popes s'y précipitent comme des moutons de Panurge. Qu'arrive-t-il? Ne croyant plus à rien, sceptiques, matérialistes, athées, ils prennent l'habit ecclésiastique en horreur, se trouvent sans emploi à l'achèvement de leurs études, et se jettent dans la révolution nihiliste.

— Mais cette conduite des popes doit porter préjudice à la religion?

— Pas le moins du monde. Le pope peut boire, s'enivrer, la religion reste hors d'atteinte, tellement le dogme, chez nous, est peu identifié avec le prêtre. Le sacerdoce ne met pas au front du pope un sceau indélébile et sacré. En devenant veuf, le

— Quelles sont, demandai-je encore à mon voisin, les occupations du clergé russe?

— Notre clergé, me dit-il, est persuadé qu'il n'a pas d'autres devoirs à remplir que de chanter les offices et d'échanger ses bénédictions contre les verres d'eau-de-vie et les kopeks de ses paroissiens. Les popes ne vont pas visiter les malades et les prisonniers, ils ne prêchent pas, ils ne catéchisent pas. Les enfants s'approchent de la table de communion sans avoir reçu d'instruction religieuse. Aussi nos paysans se font-ils sur Dieu et la religion les idées les plus singulières. — Vous savez que la Russie a pour patron un beau saint barbu qui ressemble à un sapeur et qui s'appelle Saint-Nicolas. Un jour qu'on interrogeait un moujik sur la Trinité, il répondit: « La Trinité, c'est bien simple: elle se compose de Dieu le père, de la Vierge et de Saint-Nicolas. »

Une fois, une pauvre paysanne qui avait à se plaindre des vexations de son voisin, lui dit: « Tu ne crains donc pas Dieu? »

« Pourquoi le craindrais-je? répartit le paysan, il n'est pas de la police. »

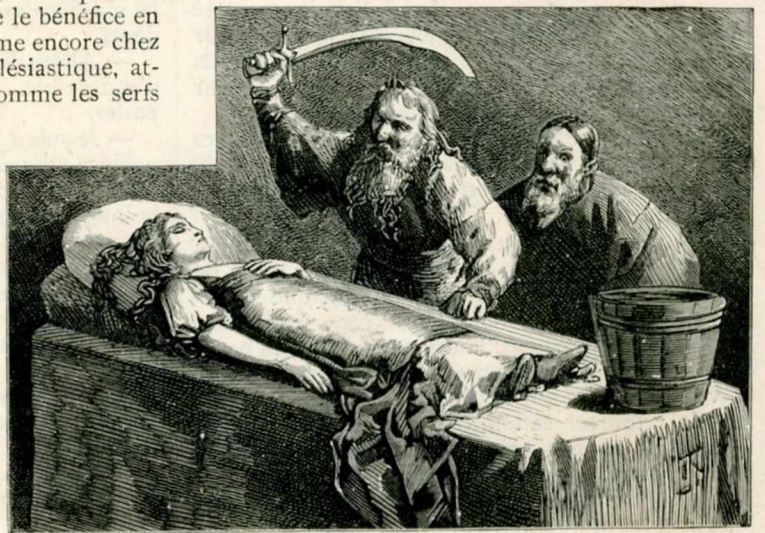
L'homme du peuple croit dans toute la sincérité de son cœur. Il ne se casse pas la tête pour résoudre des problèmes religieux. Il accepte la doc-

Oui, dans les villes, à Saint-Petersbourg par exemple, les popes sont logés dans de beaux appartements ornés de tapis et de meubles de luxe; ils ont des domestiques, ils donnent des dîners fins, des soirées et des bals où les séminaristes viennent danser. Un prêtre de St-Petersbourg me racontait qu'au mariage de sa fille, on avait bu pour 300 roubles de vin de Champagne. Cependant les popes, dédaignés par la noblesse, qui ne les admet que dans ses antichambres, n'exercent pas la moindre influence et frayent tout au plus avec les marchands et les bourgeois, qui ne se gênent pas d'afficher leur mépris pour la popesse, ses filles et ses fils.

Le train marchait toujours lentement au milieu du même paysage triste et monotone.



LE VIEILLARD ET LE POPE



LE VIEILLARD S'ARMA DU SABRE



FAIS TA VOLONTÉ...

Il accepte la doc-

trine sans examen, les yeux fermés, ne s'inquiétant pas du pourquoi des choses et ne cherchant pas à soulever le voile qui lui cache les mystères. Aussi sa foi n'est qu'une foi de surface, sa religion tout extérieure se rapproche de la religion païenne, et consiste presque uniquement en signes de croix, en révérences plus ou moins profondes et plus ou moins répétées.

Si les polémiques religieuses étaient permises, il y aurait peut-être dans notre clergé un peu de vie intellectuelle; mais l'Église fait partie, de l'État, elle a pour chef le tzar, et comme l'État, elle ne peut être discutée. Les gravures et les romans contre les prêtres et les moines sont inconnus en Russie; quelques contes et quelques chansons populaires poussent seuls la hardiesse jusqu'à s'attaquer au clergé, mais jamais à la religion. En France, en Allemagne, on n'est parvenu à s'affranchir du joug clérical qu'en favorisant l'impunité; chez nous, les prêtres ont été privés de toute influence dans l'État sans le secours des livres et des gazettes, par la seule volonté du tzar; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le culte n'a pas souffert de cet abaissement des prêtres réduits au simple rôle de fonctionnaires ecclésiastiques du gouvernement. Ils sont même tenus de dénoncer celui qui, sous le sceau de la confession, s'accuserait d'avoir comploté contre l'État! Au lieu d'être un obstacle au pouvoir temporel, ils en sont les alliés et le soutien. Ils n'ont aucune juridiction en fait de dogme, et leur premier devoir est d'obéir au gouvernement.

Notre causerie sur le clergé et la religion russes se poursuivit jusqu'à notre arrivée à une grande gare, point de bifurcation de la ligne de Varsovie et de la ligne de Kiew.

Tout autour de nous, encore de vastes plaines, où l'œil cherchait en vain la coupole verte de quelque église ou le toit noir de quelque chaumière. Le long d'un chemin désert, des saules rabougris frissonnaient, laissant pendre leurs branches comme des lambeaux de toile secoués par le vent. Le ciel qui se couvrait, et le soleil qui laissait retomber sa tête d'or mourante au milieu de nuages entassés comme des oreillers sanglants, augmentaient l'impitoyable détresse de cette campagne abandonnée. Les espaces se rapprochaient, l'horizon montait pareil à une haute muraille où des nuées humides apparaissaient comme des plaques grises grossissantes. La température avait encore baissé. Nous entrâmes en nous secouant dans la salle du buffet où des bouffées de chaleur douce nous caressèrent, et où nous fûmes doublement mis en joie par le parfum des fleurs et le fumet des plats.

Les bougies, supportées par les branches dorées des candélabres, éclairaient déjà de leur lumière douce et blonde les nappes blanches des tables, sur lesquelles étincelaient les services d'argent, miroitaient la porcelaine fine des couverts et s'irisaient le cristal taillé des verres et des carafes. Des reflets voltigeants mettaient de petites aigrettes de feu aux casques de plomb des bouteilles de vin Champagne et des vins fins formant le carré, comme des bataillons qui attendent l'ennemi.

Il n'y a pas de buffets de chemin de fer plus copieusement et plus luxueusement garnis que les buffets russes. Et tout y est, relativement, à bon marché. Un verre d'excellent thé coûte 20 centimes; un demi-poulet, 1 franc. Il faut voir les appétits cosaques se ruier sur ces tas de mangeaille: jambons roses, fricandeau à la gelée, poissons salés ou conservés, pâtés de foie gras; quel engoulement! Ce ne sont pas des bouches qui fonctionnent, mais des trappes qui s'ouvrent.

Sur une petite table, à côté du comptoir, bout un énorme samovar de cuivre, véritable monument, ayant la forme d'une urne colossale. Une jeune fille tourne le robinet, l'eau bouillante jaillit toute fumante et se mélange à l'essence de thé qui répand un arôme délicieux; chacun se sert, emportant son verre sur une soucoupe où se place le petit pain, le sucre et la rouelle de citron. Il faut espérer qu'un jour le samovar s'introduira dans nos buffets français; en hiver il n'y a pas de boisson plus saine, plus tonique, plus réchauffante et réconfortante que le thé, qui a encore l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses.

Les gendarmes, qui nous avaient minutieusement examinés à la descente des voitures, allongeaient de temps en temps le cou pour voir ce qui se passait dans la salle du buffet. Ils avaient remplacé leurs casques à pointes dorées par un bonnet de police de forme plate, semblable aux bonnets des pâtisseries de M. de Moltke.

En allant prendre l'air dans le vestibule, je re-

marquai leurs casques posés sur une étagère et recouverts d'un grand cornet de papier qui les garantissait contre la poussière. Des paysans petits-russiens groupés près de la porte, pieds nus, silencieux, la mine triste, immobiles, attendaient, ne jetant pas même un regard aux riches propriétaires qui allaient et venaient, la pipe ou le cigare en bouche, bien chaussés, bien vêtus, et déjà emmitoufflés dans leurs pelisses à collets de loutre.

Le Russe avec qui j'avais lié connaissance en wagon se promenait de long en large, de l'air d'un homme fortement impatienté.

— Eh bien! lui demandai-je, en avons-nous encore pour longtemps à attendre?

— Ne m'en parlez pas... C'est tous les jours la même répétition... On reste ici quelquefois une heure, deux heures, trois heures, quelquefois quatre heures. Il n'y a rien de régulier sur cette ligne, qui est une ligne secondaire. C'est à croire que les chefs de train s'entendent avec les restaurateurs.

— Et nos deux popes?

Ils sont là...

Il me les montra à travers la porte vitrée, attachés dans la buvette des seconde et troisième classes. Ils étaient assis à l'écart, buvant lentement leur thé dans leur soucoupe, par petites gorgées, à la manière russe, le morceau de sucre entre les dents.

— Allons les rejoindre... Je leur offrirai un verre d'eau-de-vie... Ce sera un moyen de les faire parler.

— Je suis à vos ordres.

Nous allâmes nous placer auprès d'eux. La salle était remplie de fumée; sur les bancs qui couraient le long des murs, entre toutes sortes de ballots et de paquets noués dans des mouchoirs, se tenaient des moujicks en touloupe et en armiac, des paysannes en robe de percale sous leur pelisse de peau de mouton, et des enfants tout roses et tout blonds, en grandes bottes, le bonnet fourré enfoncé jusqu'aux oreilles.

N'est-ce pas, mes Révérences, le thé et le wodka (1) ne sont pas de trop? le froid commence à piquer, s'écria mon introducteur en guise d'entrée en matière.

Oui, oui, l'hiver sera dur, et les pauvres gens comme nous peuvent se réjouir, répondit le plus jeune.

— Les moujicks ne viennent plus qu'une fois par an à confesse, murmura l'autre. Le bon temps est passé...

— Mais, petit père, fit le Russe, vous êtes peut-être trop curieux, et si votre absolution coûte trop cher?

— Trop curieux, nous! Nous n'adressons jamais au paysan que deux questions: « As-tu volé? T'es-tu enivré? » Rien de plus, rien de moins. Le reste ne nous regarde pas. Qu'il rosse sa femme, qu'il dise du mal des voisins, ce n'est pas nous qui mettrons le nez dans ses petites affaires. Nous laissons à nos paroissiens tous les secrets de leur cœur, et quant à leur bourse, nous n'y puisons que trois kopecks pour la confession et dix kopecks pour la communion (2). Des prix bien doux, en comparaison du tarif de ces fainéants de moines!

Ah! voyez-vous, reprit le plus jeune pope, les moines accaparent tout. Ils ont le monopole des images miraculeuses, des huiles saintes et des cierges qui guérissent et qui rapportent. Quand les vieux saints ne vont plus, ils en inventent de nouveaux. Nous, nous n'avons pas même le droit de posséder des madones et des saints secondaires... Tenez, l'an dernier, dans notre église, une vierge longtemps improductive se mit tout à coup à faire des miracles. Cela nous procura de belles recettes. Les pèlerins et les malades affluaient. La bénédiction de Dieu était visiblement sur nous; nous buvions de l'eau-de-vie trois fois par jour. Mais hélas! nous comptions sans ces coquins de moines! La concurrence de notre Vierge leur alla au cœur. Elle leur était préjudiciable, car on venait de préférence chez nous. Que firent-ils? Ils intriguèrent tant et si bien auprès de l'évêque, — peut-être même firent-ils chanter le coq (3), — qu'on vint par ordre supérieur nous enlever notre madone pour la transporter au couvent voisin, où elle fut enfermée dans

(1) Eau-de-vie

(2) Les tarifs de l'église grecque orthodoxe sont à peu près les suivants: le baptême coûte de 40 kopecks à 1 rouble 20 kopecks; les fiançailles, quelques kopecks et un cochon; le prix d'un mariage varie entre 20 kopecks et 5 roubles; le prix d'un enterrement est de 1 à 2 roubles; le prix des messes de 20 kopecks à 1 rouble. — Quand une femme est accouchée, le pope se transporte chez elle pour dire des prières; et on lui donne un pain et quelques kopecks.

(3) En russe, cette expression veut dire « graisser la patte. »

La chapelle particulière du prélat, avec l'express de continuer ses miracles.

Nous tenions la fortune, nous étions enfin sortis de notre misère; nous y voilà retombés par suite de la jalousie des moines, qui sont des accapareurs et des ambitieux, ajouta l'autre pope, en vidant d'un trait le verre d'eau-de-vie que nous lui avions offert.

Tout cela était dit d'un ton de récrimination amère et confirmait ce que je savais déjà sur l'antagonisme du clergé blanc et du clergé noir (1), sur la haine sourde qui divise le clergé gouvernant et le clergé gouverné, l'aristocratie monacale et le prêtreletier clérical.